

cher au cultivateur que les animaux ordinaires, sauf peut-être un peu plus de soins au début. En second lieu, le prix d'achat et de transport d'un animal médiocre est aussi élevé que celui d'un animal de choix. Par exemple, le coût du transport océanique est de tant par tête de bétail. Un animal pesant, disons 200 livres au-dessus de la moyenne, sera transporté de Liverpool à Bristol au même prix qu'un animal pesant moins. Ceci veut dire simplement qu'on ne tient pas compte, dans le prix du transport, du poids supplémentaire d'un bon gros animal, comparé à un animal médiocre et moins pesant. De plus, un animal parvenu à son plein développement, bien engraisé, produira de meilleure viande que l'animal médiocre et mal nourri. Comme question de prix, l'avantage d'élever de bons animaux seulement est évident. Les cultivateurs du Manitoba peuvent tout aussi bien élever des animaux qui produiront des prix élevés, qu'ils peuvent en élever qui ne valent que la moitié du prix, et retirer double bénéfice dans le premier cas. Ce n'est pour eux qu'une question de dollars et de centins; et aujourd'hui que l'exportation du bétail a commencé, la nécessité de l'améliorer est urgente.

Messieurs Ennett et Coonan, marchands de bestiaux canadiens, de Liverpool et Bristol, me disent que tous les bestiaux canadiens, de choix, se sont bien vendus cette année. En effet, le prix du bétail canadien de première qualité, a été, en moyenne, presque égal au prix du bétail anglais. Ils m'informent, de plus, qu'ils ont vendu bon nombre de bestiaux d'engraissement à des cultivateurs anglais; et M. Coonan m'a dit qu'il avait lui-même inspecté plusieurs lots d'animaux canadiens, et qu'on en avait été satisfait. MM. Ennett et Coonan (qui sont, je puis dire, les meilleures autorités sur ce sujet) conseillent aux cultivateurs canadiens d'améliorer leur race de bestiaux, et aux exportateurs de n'expédier que des animaux de choix, tant comme bœuf que comme bétail d'engraissement. Ce dernier devrait arriver en Angleterre durant les mois de septembre et octobre, alors qu'il pourrait être vendu plus cher et être plus profitable à tous les intéressés.

AUGMENTATION DANS LE POIDS DES BŒUFS CANADIENS AU PATURAGE.

(Du "Live Stock Journal".)

Un cultivateur a acheté, à Glasgow, le 17 juin 1889, huit bœufs canadiens âgés de trois ans, et à leur arrivée par le chemin de fer, le jour suivant, il les pesa. Deux jours après, il les pesa de nouveau et les mit au pâturage, et ils furent régulièrement pesés chaque vingt-huitième jour. Voici le résultat:—

NOTE du pesage, chaque mois, de huit bœufs canadiens, durant les trois derniers mois de la saison des pâturages de 1889.

N° du bœuf.	Poids de l'animal vivant à son arrivée le 18 juillet 1889.			Poids le 20 juillet 1889.			Poids le 12 oct. 1889.			Augmentation totale en 28 jours de pâturage.	Moyenne de l'augmentation par jr.			
	Qtz.	qrs.	lbs.	Qtz.	qrs.	lbs.	Qtz.	qrs.	lbs.					
1	9	0	0	9	0	7	56	21	56	10	1	0	133	1 58
2	8	3	21	9	1	0	42	35	56	10	1	21	133	1 58
3	9	0	14	9	2	0	77	35	14	10	2	14	126	1 50
4	8	3	14	8	3	21	119	63	10	2	7	182	2 16	
5	8	0	0	8	0	14	63	49	49	9	2	7	161	1 91
6	9	0	21	9	1	7	77	28	77	10	3	21	182	2 16
7	8	3	7	8	3	14	105	28	56	10	2	7	189	2 25
8	9	0	7	9	2	0	84	21	56	10	3	21	161	1 91
Total.....	71	0	0	72	2	7	504	336	427	83	3	14	1,267	15 05
Moyenne..	8	3	14	9	0	8	63	42	53	10	1	26	158	1 88
Moyenne de l'augmentation par jr durant 28 jrs							2 25	1 50	1 90					